Identité et identification

Larreya Paul

Pour citer cet article
Larreya Paul, « Identité et identification », *Cycnos*, vol. 21.1 (L'Identification), 2003, mis en ligne en juillet 2005.
http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/698

Lien vers la notice http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/698
Lien du document http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/698.pdf

Cycnos, études anglophones
revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice
ISSN 1765-3118 ISSN papier 0992-1893

AVERTISSEMENT

Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.

L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.

EPI-REVEL
Revues électroniques de l'Université Côte d'Azur

Identité et identification

Paul Larreya

Paul Larreya, professeur émérite à l'Université Paris XIII, est auteur ou co-auteur de divers ouvrages et articles de linguistique anglaise et française. Université Paris 13 ; paul.larreya@wanadoo.fr

L'identification, dans le sens banal du mot, consiste à identifier une entité, un événement, etc. – ou, en d'autres termes, à dire quelle est sa nature. Elle est à distinguer de l'identification consistant à exprimer l'identité de deux termes. L'identité peut être sémique (elle fait alors partie du sens proprement dit de l'énoncé, comme dans *John is Peter's father*) ou métalinguistique ; dans ce dernier cas (par exemple si elle consiste en une anaphore), elle est l'un des outils de la communication. Divers marqueurs d'identification ou d'identité sont examinés brièvement du point de vue des définitions proposées : *be* (copule, et auxiliaire dans *be* + *-ing*), *have*, et le micro-système *as/so*.

In the everyday meaning of the word, identification consists in identifying a referent – or, in other terms, in specifying the nature of an entity, of an event, etc. It is to be distinguished from identification as a marker of a relation of identity between two terms. Identity is either semantic (in which case it is part of the meaning of the utterance, as in *John is Peter's father*) or meta-linguistic (i.e. is part of the linguistic mechanism, as in the case of anaphora). Several markers of identification or identity are briefly examined: *be* (as a copula and as an auxiliary in the *be* + *-ing* periphrasis), *have*, and the micro-system *as/so*.

identifier, identité, repérage, *be*, *as*, *so*

Dans la première partie de cet article, je partirai d'acceptions diverses des termes *identité* et *identification* pour examiner les concepts correspondants et proposer des définitions. Dans la seconde partie, je proposerai une analyse de quelques formes grammaticales de l'anglais en termes d'identité et / ou d'identification.

1. L'identité, l'identification et quelques autres concepts

1. 1. L'identification

1.1.a. Identification au sens banal du terme

Il s'agit d'une opération consistant à *identifier quelqu'un ou quelque chose* – ou, en d'autres termes, consistant à dire son "identité". D'un point de vue linguistique, il s'agit en fait d'un type de **repérage**, que je propose d'appeler **identification définitoire** ou **repérage définitoire**. On peut subdiviser ainsi cette catégorie de repérage :

– **identification [définitoire] particularisante**.

Exemple : *The murderer has been identified. His name is Peter W. Smith, he lives in London,…*

– **identification [définitoire] classifiante**.

Exemple : *The mysterious object that was seen last night in the sky of our city has been identified. It was an army helicopter*.

1.1.b. Identification : expression d'une relation d'identité entre deux termes

Dans le cas précédent, l'identification portait sur un seul terme ("identification de *x*"). Ici, on identifie nécessairement *un terme par rapport à un autre* (il s'agira donc de l'identification de *x* par rapport à *y*).

Si l'on définit l'identification comme l'expression d'une relation d'*identité* entre deux termes, il convient de définir avec soin le terme *identité* (ou d'un autre terme par lequel on pourrait choisir de le remplacer – je reviens sur cette question un peu plus loin.) Mais, alors qu'il ne semble y avoir aucun inconvénient à faire une distinction entre une "identification stricte" et une "identification partielle" (v. plus bas), comme le font Groussier et Rivière (1996 : 101), il semble plus difficile de dire avec précision ce que serait une "identité partielle", par rapport à une "identité stricte". (Dans leur définition de l'identité, qui suit celle de l'identification, Groussier et Rivière – 1996 : 116 – ne font d'ailleurs pas cette distinction.) Je proposerai donc la définition (linguistique) suivante de l'*identité* : il y a (au niveau du sens) une relation d'identité entre deux éléments de forme *x* et *y* si *x* et *y* ont le même référent[1]. Cette définition appelle quelques remarques.

– Si, pour une raison ou une autre, on ne souhaite pas utiliser le terme *identité*, on peut sans inconvénient le remplacer par *égalité* ou par *équivalence* (Souesme – 1992 : 222 – utilise le terme d'*équivalence* à propos de certains emplois de *of*).

– Si le terme *identification* est défini par rapport à ce sens d'*identité*, il ne pourra désigner que l'*identification au sens strict*.

– Contrairement à l'identité des mathématiques ou de la logique formelle, l'identité du langage est une relation *dissymétrique*. Ce point sera précisé en *1.2.3*.

1.2 L'identité et les concepts voisins

1.2.1. Identité et appartenance/inclusion

Comme nous l'avons vu, l'identité telle qu'elle a été définie plus haut ne peut correspondre qu'à l'"identification stricte", et cette dernière est à distinguer de l'appartenance / inclusion, qui entre en jeu dans les cas d'"identification partielle". Soit les énoncés suivants :

[1] G.W. Bush is the current president of the United States.

[2] G.W. Bush is a Texan.

[3] Bats are mammals.

Dans [1], il y a une relation d'identité entre les GN *G.W. Bush* et *current president of the United States*. Dans [2] et dans [3], par contre, la relation entre le GN sujet et le GN attribut est une relation non pas d'identité mais d'*appartenance/inclusion*. Si l'on veut être précis, on dira qu'il s'agit d'une relation d'appartenance dans [2] et d'inclusion dans [3], mais étant donné que les langues en général et l'anglais en particulier distinguent rarement les marqueurs de ces deux relations, il me paraît inutile de les distinguer par deux termes différents.

1.2.2. Identité sémique et identité métalinguistique

La différenciation entre ces deux concepts sera établie sur une distinction entre le plan du *sémique* (qui correspond à l'information "utile" – celle que l'énonciateur transmet), et le plan du *métalinguistique* (celui des mécanismes linguistiques utilisés pour transmettre l'information) [2]. Examinons les formes ci-après (parmi lesquelles [1], repris de la section *1.2.1*) :

[1] G.W. Bush is the current president of the United States.

[4] Sue is as clever as Tim.

[5] G.W. Bush was elected in 2000. He declared war on Iraq in 2003.

[6] I'm looking for the dictionary.

[7] What's that noise?

Les formes [1] et [4] contiennent toutes les deux l'expression d'une identité (que je symboliserai désormais par le signe "="). Dans [1], il s'agit de "*G.W. Bush = the current president of the United States*", et dans [2] de "le degré d'intelligence de *Sue* = le degré d'intelligence de *Tim*". Dans les deux

---

[1] Groussier et Rivière (1996 : 116) donnent implicitement une définition semblable, à propos d'un exemple de "deux désignations [qui] sont considérées comme liées par une relation d'identité parce qu'elles renvoient toutes deux à la même entité extra-linguistique".

[2] Si l'on voulait faire une comparaison avec les systèmes informatiques de traitement de texte, on pourrait dire que le sémique correspond aux fichiers "documents", tandis que le métalinguistique correspond au logiciel de traitement de texte, ou aux "fichiers système". Il y a cependant, entre autres différences, le fait que dans un système informatique les deux types de fichiers restent toujours absolument séparés, alors que le sémique et le métalinguistique peuvent dans certains cas se mêler l'un à l'autre (v. par exemple en 2.4 le cas de *as* et *so*).

cas, l'identité exprimée fait partie intégrante de l'information transmise par l'énoncé. (Elle ne constitue cependant pas la totalité de cette information ; je reviens sur ce point un peu plus loin.)

Les formes [5]-[7] contiennent elles aussi l'expression d'une identité. Dans la seconde phrase de [5], le GN *he* a le même référent que le GN sujet de la première phrase (*G.W. Bush*). Dans [6], le GN *the dictionary* effectue une double désignation (plus précisément deux désignations qui sont co-référentielles). D'une part (et en quelque sorte au premier degré), il désigne un dictionnaire particulier, que l'énonciateur déclare chercher. D'autre part (au niveau d'un implicite manifesté par l'article *the*), il renvoie à une image mentale dont il présuppose l'existence dans l'esprit du co-énonciateur : l'image mentale du même dictionnaire particulier, dont on a déjà parlé, ou qui est bien connu, etc. Avec cet emploi de l'article *the*, on a donc, comme cela a souvent été observé, un procédé de désignation semblable à celui de l'anaphore. Dans [7], le GN *that noise* renvoie d'une part au bruit que l'énonciateur cherche à identifier, et d'autre part (d'une manière ici encore semblable à celle de l'anaphore) à un bruit dont l'image mentale est censée être dans l'esprit de l'énonciateur. (Entre [5] et [6], seule change la façon de renvoyer à l'image mentale censée exister dans l'esprit du co-énonciateur ; dans [5], la référence se fait par un procédé essentiellement mémoriel, et dans [6] elle se fait par un procédé essentiellement perceptif. Sur ce point, v. également Larreya 2000).

Pour résumer l'opposition entre l'identité sémique et l'identité métalinguistique, on peut dire que dans le cas de la première la forme concernée *exprime* une relation d'identité, tandis que dans le cas la seconde la relation d'identité fait simplement partie du *mécanisme* utilisé pour communiquer[3].

1.2.3. Dissymétrie de la relation d'identité

Le concept linguistique d'identité se différencie du concept de même nom utilisé en logique formelle et en mathématiques par (entre autres choses) son caractère *dissymétrique*. Cette dissymétrie est beaucoup plus nette dans le cas de l'identité sémique que dans celui de l'identité métalinguistique.

Dans le cas de l'identité sémique, les deux termes que l'énoncé pose comme "identiques" se différencient par leurs rôles : l'un est le *terme repéré* et l'autre le *terme repère*. En conséquence, il n'est pas possible de les intervertir, ou du moins l'interversion ne peut se faire sans une modification du sens. Ainsi, bien que *The current president of the United States is G.W. Bush* et *Tim is as clever as Sue* soient des énoncés bien formés, ils ne sont pas synonymes de [1] et de [4].

Il y a également une dissymétrie dans le cas de l'identité métalinguistique, mais cette dissymétrie n'est pas tout à fait de même nature, et elle n'est pas toujours apparente. L'anaphore, qui consiste en une substitution purement fonctionnelle, pourrait en principe permettre, sans changement de sens, l'interversion des termes co-référentiels, mais, pour une raison évidente (leur caractère sémantiquement vide), les opérateurs d'anaphore ne permettent généralement pas une interversion terme à terme avec leur antécédent[4]. Dans [5], par exemple, l'interversion serait impossible. Dans le cas d'une désignation définie – exemples [6] et [7] – l'interversion est toujours impossible, soit parce que l'antécédent est "indéfini" (*He bought a book and <u>a magazine</u> and read <u>the magazine</u> first* ne permettrait évidemment pas l'interversion des segments soulignés), soit parce que l'antécédent n'est pas exprimé par une forme langagière (ce qui est le cas dans les emplois déictiques de *the* et des démonstratifs).

2. Quelques marqueurs d'identité ou d'identification

2.1. *Be* (sens général)

On sait que toutes les langues ont un ou plusieurs équivalents du verbe français "être". On sait également qu'une certaine tradition philosophique distingue quatre valeurs différentes du signifié "être" : (a) l'*existence* (ex. : *To be or not to be*), (b) l'*identité* (ex. : *John is Peter's father*), (c) l'*appartenance* (ex. : *John is a student*) et (d) l'*inclusion* (ex. : *A bat is a mammal*). On peut faire plusieurs remarques à propos de cette typologie.

---

[3] Il existe d'autres types d'identité métalinguistique, dans lesquels la relation d'identité apparaît de façon plus indirecte. Ainsi, les GN génériques se référant à une classe d'éléments discrets (que ces GN soient introduits par un article, par ∅, par le déterminant *any* "qualitatif", etc.) présupposent que les éléments désignés génériquement sont identiques en ce qui concerne la propriété considérée.

[4] Cependant, la cataphore (procédé dont il n'est évidemment pas question d'examiner ici le fonctionnement) peut permettre une interversion terme à terme. Exemple : *When <u>he</u> realized that the police were after him, <u>John</u> fled to South America*.

– Elle considère la localisation spatiale ou temporelle comme un cas particulier de l'appartenance ou de l'inclusion : on peut gloser *John is in the garden* comme "John appartient à la classe des entités qui sont dans le jardin". Bien sûr, on pourrait également adopter la position inverse, et dire que l'appartenance et l'inclusion consistent, métaphoriquement, en une localisation spatiale. Mais de toute façon, quelle que soit la position adoptée, il convient de placer dans la même catégorie sémantique la localisation spatiale et l'appartenance / inclusion (du moins tant que l'on n'en vient pas à examiner des différences du type de celles qui séparent *ser* et *estar* en espagnol), si l'on veut éviter les problèmes de frontières inter-catégorielles que poseraient des énoncés comme *He's in trouble* ou *He's got a lot on his mind at the moment*.

– Il a été observé (par Aristote, sauf erreur de ma part) qu'exister c'est forcément exister quelque part. On peut donc (et c'est ce que je ferai) considérer que la valeur d'existence est simplement un cas particulier de l'appartenance ou de l'inclusion.

– Comme nous l'avons vu en *1.2.1,* il n'y a pas de raison, du moins en ce qui concerne des langues comme l'anglais ou le français, de considérer que l'appartenance et l'inclusion constituent deux catégories linguistiques séparées.

– On peut considérer que l'identité constitue simplement un cas particulier de l'appartenance / inclusion : l'énoncé *G.W. Bush is the current president of the United States* exprime l'appartenance de G.W. Bush à une classe qui est un singleton.

Revenons maintenant à *be*. Ce qui précède, et le fait que *be* n'exprime qu'assez rarement l'identité, permet de considérer que sa valeur fondamentale est l'*appartenance / inclusion*. Cette dernière, comme nous venons de le voir, permet de rendre compte des valeurs d'existence, de localisation spatiale ou temporelle, et d'identité.

Arrêtons-nous un instant sur les emplois d'identité de *be*, et examinons, au-delà de l'expression d'une identité entre deux termes, le sens de l'énoncé *G.W. Bush is the president of the United States*. Peut-on – en se référant à la définition de l'identité proposée plus haut – considérer que les deux GN de cet énoncé sont absolument co-référentiels ? Le premier désigne l'individu G.W. Bush, tandis que le second désigne essentiellement une fonction, et l'on peut estimer que l'énoncé exprime simplement le fait qu'il y a intersection (mais non coïncidence) entre ces deux références. L'effet de sens de cet énoncé se rattache donc peut-être autant à l'idée d'appartenance qu'à celle d'identité.

Inversement, il y a une idée d'identité dans certains emplois de *be* que l'on peut être tenté de rattacher sans hésitations à l'expression d'une appartenance. Soit l'énoncé :

[8] John is a student

qui exprime incontestablement l'appartenance de l'individu "*John*" à la classe "*students*". Dans cet énoncé, cependant, le GN qui est situé à droite de la copule et qui désigne la catégorie "étudiants" est un GN au singulier – et il serait impossible de dire **John is students*. On constate donc que, pour exprimer l'appartenance d'un élément *a* à une classe *X* dans un énoncé du type [8], on effectue le prélèvement d'un élément de la classe *X* (soit *a'*), pour ensuite poser l'identité de *a* et de *a'*. Ce fait permet-il de dire que l'expression de l'identité est plus fondamentale que celle de l'appartenance ou de l'inclusion dans le sémantisme de *be* ? Il me semble qu'il montre simplement que les concepts d'identité et d'appartenance / inclusion sont intimement liés, voire parfois confondus, dans l'esprit humain – comme ils le sont pour l'expression d'une appartenance dans un énoncé comme [8]. En fait, il est probable que les processus mentaux de distinction entre l'identité, l'appartenance et l'inclusion ne fonctionnent généralement qu'au niveau subconscient.

Une dernière remarque sur le concept d'appartenance / inclusion : on ne peut pas, en ce qui concerne le fonctionnement du langage, le considérer uniquement en termes de *classes* ou d'*ensembles* (pour utiliser le vocabulaire des logiciens ou des mathématiciens) : un énoncé comme *This white liquid is milk* exprime l'appartenance de l'entité désignée par *this white liquid* à quelque chose qui n'est, au sens propre, ni une classe ni un ensemble, mais qu'on peut appeler une *catégorie* – terme qui a l'avantage de pouvoir s'appliquer aussi bien à du discret qu'à du continu.

2.2. Be + -ing

Il s'agit simplement d'un cas particulier de l'emploi de *be*. Je reprendrai brièvement les conclusions d'une étude sur *be + -ing* (Larreya : 1999) : V-*ing* exprime un regard mental sur un événement en opérant un prélèvement unique ou multiple dans la continuité de cet événement ; un énoncé formé avec *be + -ing* situe le référent du sujet syntaxique *dans* l'événement (ceci étant le rôle de *be*), et fournit un point de repère qui *situe* le prélèvement unique ou multiple. La valeur sémantique

de *be* est donc (ici comme dans les autres cas) l'expression d'une appartenance / inclusion. Toutefois, *be* + *-ing* peut exprimer une identification au sens banal du terme – autrement dit un repérage. Il peut notamment, dans le cas des valeurs dites "anaphoriques" de *be* + *-ing* (c'est-à-dire lorsque l'existence d'un événement est acquise, mais que l'énonciateur veut indiquer sa nature exacte ou donner une précision sur un de ses constituants) servir à identifier (à repérer) l'événement lui-même, ou un de ses participants, ou une circonstance. Les énoncés ci-après fournissent deux exemples de ce type d'identification :

> [9] Talbert [...] shrugged and said, 'I don't see why they couldn't. [...].' Ray caught himself squirming. Was it a coincidence, or **was Talbert trying to tell him something** ? (John Grisham, *The Summons*, p. 195)
>
> [10] "I see you're wearing **your undertaker suit**," I said bitterly. (Marian Keyes, *Watermelon*, p. 41)

Dans [9], *be* + *-ing* est utilisé pour définir (ou tenter de définir) la nature exacte des paroles de Talbert, et dans [10] l'identification porte simplement sur *le vêtement* porté par l'interlocuteur.

2.3. *Have*

Je me contenterai ici de quelques remarques sur la relation entre *be* et *have*. (Sur certains aspects de cette relation, voir Girard, ce volume). On connaît l'analyse de Benveniste ([1960] 1966) sur *être* et *avoir* et leurs équivalents dans diverses langues : pour Benveniste, *avoir* est "un *être-à* inversé". Bien évidemment, cela ne signifie pas qu'*être* et *avoir* sont en quelque sorte une image-miroir l'un de l'autre, et que <*x – être - y*> est l'équivalent de <*y – avoir - x*> (ou que <*x – be - y*> est l'équivalent de <*y - have-x*>). Cependant, *être* et *avoir* (ou leurs équivalents anglais) ont en commun le fait d'exprimer fondamentalement une relation d'appartenance / inclusion. La figure 1 représente le sémantisme fondamental de *be* et de *have* :

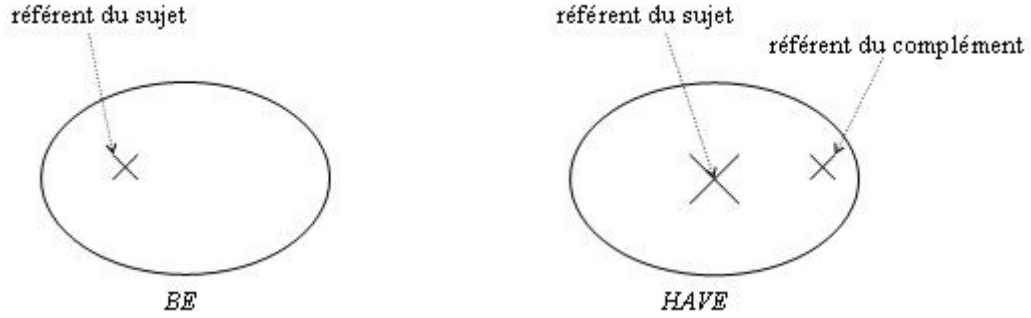

Figure 1

Les schémas rendent compte du fait que *be* situe le référent de son sujet dans une catégorie désignée par les éléments qui se trouvent à sa droite, tandis que *have* situe le référent de son complément (ou plus largement de ce qui se trouve à sa droite) dans une catégorie qui peut être définie comme "l'univers du sujet" (ou plus précisément comme "l'univers du référent du sujet de *have*"). Ils rendent également compte du fait que *be* exprime une relation à un seul argument, alors que *have* exprime une relation à deux arguments. Ce fait explique au moins deux choses : d'une part que *be* ne soit jamais passivable (alors que *have* l'est dans certains de ses emplois "dynamiques"), et d'autre part que, malgré la relation *est mihi liber / habeo librum* mise au jour par Benveniste ([1960] 1966), on ne peut que rarement (et jamais sans quelques ajouts ou modifications) transformer *x be y* en *y have x*. (Pour une étude des conditions dans lesquelles la relation *be* / *have* est réversible, ou au contraire ne l'est pas, v. Larreya 1989a.)

2.4. *As* et *So*

L'existence d'une relation sémantico-syntaxique étroite entre *as* et *so* n'est plus à démontrer, et il en va de même du fait qu'ils expriment fondamentalement une relation d'identité (ou d'égalité) entre deux termes. Il me paraît simplement nécessaire de souligner ce qui les différencie, ou, plus précisément, la façon dont ils correspondent aux deux parties – symétriques et complémentaires – d'un micro-système. Ce micro-système peut être décrit ainsi :

– *As* et *so* expriment tous deux une égalité entre deux termes (soit *A* et *B*), qui peuvent être désignés par un groupe nominal, un adjectif, un adverbe, un prédicat, une proposition (sujet + prédicat), etc.

– *As* est utilisé pour *introduire le terme repère* de l'égalité ; ce terme peut être présenté comme "connu" ou comme "nouveau"[5].

– *So* est utilisé pour *introduire* (ou pour *marquer*) *le terme repéré* de l'égalité ; ce terme est présenté comme "nouveau".

As et *so* ont donc une double fonction (à laquelle peut s'ajouter une fonction d'anaphore, comme nous allons le voir) : exprimer une égalité et introduire le terme repère (dans le cas de *as*) ou le terme repéré (dans le cas de *so*). Ils peuvent être utilisés de façon conjointe (c'est par exemple le cas dans *so as to* et dans la construction *as…, so…*), mais, le plus souvent, ils sont utilisés seuls : la relation d'égalité n'est exprimée qu'une fois, et celui des deux termes de l'égalité qui n'est pas introduit ou marqué par *as* ou *so* apparaît de façon claire dans le contexte. On peut représenter cette double fonction par le schéma suivant[6] :

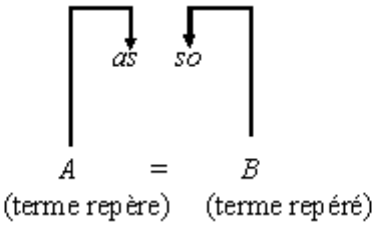

Figure 2

Il ne peut évidemment être question, dans cet article, de passer en revue tous les effets de sens de *as* et de *so*[7]. Examinons simplement quelques exemples :

[11] **As** I told you yesterday, it's impossible.

[12] I saw him **as** I was getting off the bus.

[13] **As** a parent, I can't accept this.

[14] Well, I do know Gerald didn't disappear out of our lives until forty-three, because Des told me **so**. (BNC, H9D 618)

[15] [...] we must have been **so** exhausted one night that we lost our way. (BNC, B34 144)

[16] One night we were really exhausted **so** that we lost our way.

Dans [11], *as* exprime l'identité de "ce que j'ai dit hier" (soit *A*) et de "ce que je dis maintenant" (soit *B*). L'information principale est bien sûr "ce que je dis maintenant" (c'est-à-dire *'it's impossible'*), et "ce que j'ai dit hier" est l'élément repère de l'identité.

Dans [12], *as* a une valeur temporelle. L'identité qu'il exprime est de nature métonymique. En effet, les deux événements désignés dans les deux propositions syntaxiques reliées par *as* ne sont identiques qu'en ce qui concerne une de leurs caractéristiques : le moment auquel elles se produisent. La seconde proposition (introduite par *as*) sert de repère temporel à la première.

L'exemple [13] montre, comme les deux précédents, le rôle d'élément repère joué par la proposition introduite par *as*, mais la valeur de *as* est ici un peu inhabituelle : il s'agit d'une valeur d'*appartenance*, et non d'identité. L'article *a* qui introduit le GN *a parent* a une valeur "classifiante" (cf. *I'm a parent*), et l'on se trouve dans le même cas de figure qu'avec *John is a student* (exemple [8], examiné plus haut) : il y a une sorte de fusion, à la fois sur le plan sémantique et sur le plan syntaxique, des valeurs d'appartenance et d'identité ; la seule différence est qu'ici la fusion des deux

---

[5] Dans Larreya 1996, j'ai présenté une description du micro-sytème *as/so* fondée sur les concepts de "terme repère/terme repéré" et de "présupposé/posé". Je pense maintenant que seule l'opposition "terme repère / terme repéré" joue un rôle dans le micro-système *as/so* – les présuppositions éventuelles étant simplement induites, de façon non obligatoire, par le statut du terme repère.

[6] Ce schéma peut également suggérer une certaine iconicité des formes *as* - *so* – mais, bien sûr, on ne peut dans ce domaine aller au-delà de l'hypothèse.

[7] Pour une étude plus complète des effets de sens de *as* et de *so*, voir Larreya 1996. Sur *as*, voir également Flucha (ce volume).

valeurs se fait à partir d'un sens fondamental qui est l'identité, alors que dans le cas de *be* le point de départ est le sens d'appartenance / inclusion.

Dans [14], *so* exprime l'égalité de ce que l'énonciateur sait (*Gerald didn't disappear out of our lives until forty-three* – soit *A*) et de ce que Des lui a dit (soit *B*). L'élément *A* est l'élément repère de cette identité (l'énoncé a pour but d'expliquer *'I know A'*), et l'élément *B* (marqué par *so*) est l'élément repéré (l'information "utile" de l'énoncé).

Dans [15], l'effet de sens est plus abstrait. L'égalité exprimée par *so* sert à *mesurer un degré* : le degré d'épuisement mentionné dans la première proposition est égal au degré d'épuisement qui est nécessaire pour perdre son chemin. Et, bien sûr, c'est le premier de ces deux – marqué par *so* – qui est l'élément repéré (c'est lui qu'il s'agit de mesurer), tandis que le second (introduit ici par *that*, dans d'autres cas par ∅) sert en quelque sorte d'instrument de mesure – autrement dit sert de repère.

L'exemple [16] est une transformation de [15]. La comparaison des deux formes montre que la construction consécutive en *so (that)* fonctionne de la même façon que la construction *so* + adjectif/adverbe (+ *that*). La différence est simplement que la portée de *so*, ainsi que sa place dans la phrase, ne sont pas les mêmes dans les deux cas. Dans [16], *so* ne renvoie plus au degré d'une qualité exprimée par un adjectif, il renvoie à une "manière" ; cette "manière" est telle qu'elle a pour corollaire la réalisation de l'événement désigné dans la seconde proposition – comme dans le cas de [15]. La comparaison entre [15] et [16] montre également que le *so* de la construction *so (that)* appartient non pas à la proposition qui le suit mais à celle qui le précède (c'est-à-dire la proposition "repérée")[8].

Parmi les exemples [11]-[16], [14] illustre clairement le fait que *as* et *so* peuvent, en plus des deux fonctions décrites plus haut, remplir une fonction d'anaphore : dans cet énoncé, *so* remplace (et pourrait même être remplacé par) *Gerald didn't disappear out of our lives until forty-three*.

On le voit, *as* et *so* sont des marqueurs complexes de l'identité : d'une part, ils *expriment* une identité (qui est donc une identité *sémique*), et d'autre part ils ont une fonction *métalinguistique* qui consiste à introduire ou marquer l'un des deux termes de l'identité. Par ailleurs, ils peuvent avoir une fonction anaphorique – autrement dit être les marqueurs d'une *identité métalinguistique*.

En guise de conclusion

Il existe, bien sûr, d'autres marqueurs grammaticaux de l'identité ou de relations sémantiquement voisines, comme l'appartenance / inclusion. On peut mentionner, en particulier, le clivage et le pseudo-clivage (voir Khalifa 1999 et ce volume), les propositions relatives (voir Flintham 1998 et ce volume, et Albrespit et Lanc, ce volume) et certaines constructions nominales formées avec *of* (par exemple *some of them*, qui exprime une appartenance, et *both / all of them*, qui exprime une appartenance équivalant à une identité).

Albrespit, J. et Lanc, M. (ce volume) "Problèmes d'identification dans les relatives à prédicat énonciatif explicite".

Benveniste, É. ([1960] 1966) "« Être » et « avoir » dans leurs fonctions linguistiques", in *Problèmes de linguistique générale*, vol. 1. Paris : Gallimard.

Flintham, R. (1998) "Invariant et variation : les relatifs *which* et *that*", in J.C. Souesme (ed.) *Cycnos*, vol. 15, 157-170.

Flintham, R. (ce volume) "Une forme d'identification complexe : le repérage par rapport au repère constitutif pour les relatives appositives".

Flucha, L. (ce volume) "Le connecteur *as* et l'opération d'identification".

Girard, G. (ce volume) "BE/HAVE suivi de « *to* + X » et identification de la localisation".

Groussier, M.-L. et Rivière, Cl. (1996) *Les mots de la linguistique – lexique de linguistique énonciative*. Gap/Paris : Ophrys.

Khalifa, J.-Ch. (1999) *La syntaxe anglais aux concours – CAPES / Agrégation – Théorie et pratique de l'énoncé complexe*. Paris : Armand Colin.

Khalifa, J.-Ch. (ce volume) "Identification : quelle pertinence pour l'énoncé complexe ?"

Larreya, P. (1989a) "Sur la relation *be / have*", in *L'anaphore, domaine anglais, Travaux LXV*, Saint-Etienne : C.I.E.R.E.C., 57-77.

Larreya, P. (1989b) "*Be* et *have* auxiliaires et connecteurs prédicatifs". *Sigma*, 12/13, 105-152.

Larreya, P. (1996) "On the semantics of *so* and *as*". Sigma, n° 17-18, 97-130.

[8] Il est significatif, à cet égard, que l'expression *so that* ait pu s'écrire avec une virgule à la suite de *so* jusqu'à environ la fin du 19ème siècle. Sur ce point, v. Larreya 1996 : 125.

Larreya, P. (1999) “*BE* + -*ING* est-il un marqueur d’aspect ?” *Anglophonia/Sigma*, 6, 135-150.

Larreya, P. (2000) “La détermination nominale sans les déterminants : le cas de l’énoncé anglais”. *Anglophonia/Sigma*, 8, 7-42.

Souesme, J-Cl. (1992) *Grammaire anglaise en contexte*. Gap/Paris : Ophrys.